



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome III (1854)**

*Esclens, Esclans*, village de l'arrondissement de Dole, canton et perception de Rochefort, bureau de poste d'Orchamps ; succursale, composée d'Eclans et de Nenon ; à 5 km de Rochefort, 11 de Dole, et 63 de Lons-le-Saunier.  
Altitude : 246<sup>m</sup>.

Le territoire est limité au nord par le Doubs, qui le sépare d'Audelange et de Lavans ; au sud par la Vieille-Loye ; à l'est par Our, et à l'ouest par Audelange. La Grange d'Esclangeot et les Baraques de la forêt font partie de la commune.

Il est traversé par trois chemins vicinaux, par le Doubs, qu'on traverse sur un bac autrefois soumis à un péage ; par un bras de cette rivière, et par le bief du moulin, qui sort d'un étang.

Population : en 1790, 380 habitants ; en 1846, 448 ; en 1851, 417, dont 188 hommes et 229 femmes ; population spécifique par km carré, 52 habitants ; 75 maisons, savoir : 67 à Eclans, 1 à Esclangeot, et 7 aux Baraques ; 119 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1695.

Vocable :

Série communale à la mairie depuis 1695. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales a reçu les cotes 3 E 361 à 364, 3 E 3534 à 3540, 3 E 3720, 3 E 8489, 3 E 9093 à 9095 et 3 E 13403. Tables décennales : 3 E 1315 à 1323.

Microfilmé sous les cotes 1 Mi 356, 5 Mi 397, 5 Mi 432 et 433, 5 Mi 1229, 2 Mi 1031, 2 Mi 2071, 5 Mi 18 et 19 et 5 Mi 1184.

Les jeunes gens des deux sexes émigrent pour être domestiques.

Cadastre : exécuté en 1813 : surface territoriale, 1291<sup>h</sup>, divisés en 1111 parcelles que possèdent 129 propriétaires, dont 25 forains ; surface imposable, 271<sup>h</sup>, savoir : 216<sup>h</sup> en terres labourables, 17 en prés, 14 en étang, 7 en bois, 5 en vergers, 4 en pâtures, 3 en vignes, d'un revenu cadastral de 9.182 f. ; contributions directes, 2.078 fr.

La surface non imposable, de 1029<sup>h</sup>, comprend une partie de la forêt de Chaux, dans laquelle les habitants sont usagers.

Le sol est divisé en deux parties, appelées l'une les *Arbues*, et l'autre la *Fin*. Cette dernière est très fertile.



On récolte dans la commune du blé, de l'orge, beaucoup d'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, des betteraves, beaucoup de fruits, du foin, des fourrages artificiels et du vin rouge en petite quantité.

On y élève des bêtes à cornes et on y engraisse des cochons. 100 ruches d'abeilles.

Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On importe les neuf dixièmes du vin. Le revenu réel des propriétés est de 5 pour cent.

La population fréquente les marchés de Dole et d'Orchamps.

Les patentables sont 2 aubergistes, 2 maréchaux-taillandiers, 2 maçons, 1 menuisier, 1 cordonnier, 1 épicier.

Il y a un moulin à farine à trois tournants et un pressoir à manège.

La principale ressource des habitants consiste dans l'agriculture. Le tissage des toiles occupe au moins 50 tisserands. Deux ou trois familles sont continuellement occupées aux travaux d'entretien du canal du Rhône au Rhin.

Biens communaux : une église, un cimetière, un presbytère, une école de filles contenant le logement d'une institutrice laïque et une salle d'étude, fréquentée en hiver par 50 filles, une pompe à incendie manœuvrée par une compagnie de 32 pompiers, 2 puits communaux et 1<sup>h</sup> 76<sup>a</sup> de pâtures. La mairie, le logement de l'instituteur, la salle d'étude, fréquentée en hiver par 40 élèves, et la salle de pompe à incendie, occupent une maison qui appartient à M<sup>me</sup> la comtesse de Toulangeon.

Budget : recettes ordinaires, 2.700 fr. ; dépenses ordinaires, 2.700 fr.

## NOTICE HISTORIQUE

Eclans est situé entre la rive gauche du Doubs et la forêt de Chaux. Les maisons, construites en pierre et la plupart couvertes en chaume, sont échelonnées sur les deux côtés du bief des moulins. Nous ne trouvons aucune trace de l'existence de ce village avant le XII<sup>e</sup> siècle. MM. Fransquin et Marquiset ont signalé comme un *tumulus* romain l'éminence qu'on remarque au milieu du parc du château, dans laquelle on a trouvé des fers de lances, des lames de sabres et des pierres taillées ; mais nous ne pouvons partager leur opinion. Ce tertre artificiel n'est autre chose que la base de l'ancienne maison forte d'Eclans. Le premier titre connu qui mentionne ce lieu est l'acte par lequel Humbert, archevêque de Besançon, donna, en 1161, l'église d'Esclans à l'abbaye de Saint-Paul. Au moyen-âge, ce village se composait de deux parties isolées. L'une, appelée *Esclans*, était formée par un groupe de maisons bâties sous la protection du château ; l'autre, appelée *Eclangetum*, *Esclangeot*, était plus rapprochée du Doubs et renfermait l'église paroissiale. Cette division existait presque partout. Ainsi, en face d'Eclans et d'Eclangeot, on trouve sur l'autre rive du Doubs, Lavans et Lavangeot. L'usage de ces diminutifs est très commun en Italie.

Seigneurie d'Eclans : Eclans était une seigneurie en justice moyenne et basse, qui relevait, pour la haute justice, du château de Rochefort. (Voir *Rochefort*.)

Seigneurs : Jusqu'en 1409, ce village eut les mêmes seigneurs que Commenailles. De la maison de Vienne, ce fief passa, par acquisition, à celle des Chassagnet ou Chassignet. Il appartenait, en 1456, à Pierre et Antoine de Chassignet, frères. Les biens de cette famille furent acquis, au XVI<sup>e</sup> siècle, par M. de Vautravers, mari de Georgine de Genève, sœur de Gaspard de Genève, marquis de Lullin et baron de la Bastie, de laquelle il eut Anne de Vautravers, épouse en secondes noces de Gaspard de Poligny, baron de Traves. Ce dernier vendit Eclans à M. Pétrety, conseiller au parlement de Dole. Charles Emmanuel Pétrety fit ériger cette terre en baronnie, avec pouvoir d'y unir d'autres villages, par lettres-patentes du roi d'Espagne du 5 janvier 1674.

Marie de Bontemps, petite-fille de ce dernier, épousa, en 1692, Claude-François Masson, conseiller au parlement de Besançon, et lui porta en dot la baronnie d'Eclans. Charles-Emmanuel Masson, leur fils

ainé, l'obtint dans son lot et la transmit à Rodrigue-Thérèse Masson, le seul fils qu'il eut de M<sup>lle</sup> Mignot de la Balme, son épouse. Ce dernier épousa Thérèse-Eléonore Mignot de la Balme, dont il eut Jean-Léger-Charles-François Masson, dernier seigneur d'Eclans, marié, le 31 décembre 1787, à M<sup>lle</sup> Marie-Eugénie Terrier.



Château : Le château primitif d'Eclans occupait le sommet d'une éminence artificielle entourée de fossés. Il était assez souvent habité par la famille d'Antigny, qui le possédait. Guillaume d'Antigny, après s'être engagé envers le duc de Bourgogne, en 1336, à le servir contre les barons comtois confédérés, avec 40 hommes d'armes, pendant une année, ne fut pas toujours fidèle à ses promesses, car on le voit, peu de jours après ce traité, s'engager, sous le titre de baron d'Eclans, à aller, avec le bâtard de Chalon, *brûler la ville de Grozon*, qui était au duc, et *effondrer* la saunerie.

Thiébaud de Faucogney, le plus jeune des trois frères de ce nom, était au château d'Eclans, chez Hugues de Vienne, en 1355, lorsqu'il conçut le projet d'aller enlever le jeune Philippe, duc de Bourgogne, en son château de Rouvres. Il réunit à Eclans un certain nombre de gens d'armes courageux et dévoués, qu'il était allé recruter en Lorraine. Ces hommes charriaient *échelles, cordes, artillerie* et autres engins. Il entra dans le duché de Bourgogne au mois de septembre, et n'ayant pu s'emparer du jeune duc, il enleva, dans la châtellenie de Rouvres, *quantité de chevaux, de bêtes grosses et menues et autre butin*.

Le château fut ruiné pendant les guerres du XV<sup>e</sup> siècle ; il n'en reste d'autres traces que quelques pierres taillées éparses sur le tertre qu'il occupait. Celui qui existe actuellement a été bâti par la famille Pétrey, au XVII<sup>e</sup> siècle. On y arrive par une avenue étroite, irrégulière et mystérieuse, tracée dans un bois touffu, qui d'un côté s'appuie sur la forêt de Chaux, et de l'autre s'ouvre sur une grande plaine. Cette élégante demeure est placée dans un lieu solitaire, en avant du village. Le château est spacieux ; il se compose d'un bâtiment principal flanqué de deux ailes et de plusieurs autres bâtiments isolés servant de dépendances.

Un parc de 14 hectares, traversé par un ruisseau limpide, entoure le manoir. Une belle allée d'un kilomètre de longueur s'étend jusqu'au village de Nenon et aboutit au château de M. Vautrin. Cette magnifique propriété appartient actuellement à M<sup>me</sup> la comtesse de Toulangeon.

Eclangeot : Esclangeot dépendait en toute justice de la seigneurie de Rochefort. Cette terre fut acquise le 5 juillet 1703, de Louis XIV par Charles-Alexandre de Reculot, qui le laissa à Ignace de Reculot, né de son mariage avec Marie-Ignace Moréal de Moissey. Les enfants de M. Ignace de Reculot l'ont possédé jusqu'à la révolution de 1789. Une famille noble qui y possédait le fief de mairie en portait le nom. En 1385, Agnès, fille de Guyot d'Esclangeot, fit hommage au duc de Bourgogne de ce qu'elle tenait de lui en fief. Le village, souvent ravagé par la guerre et les inondations du Doubs, a disparu au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'église paroissiale, dont le patronage avait passé de l'abbaye Saint-Paul de Besançon au commandeur de la commanderie du Temple de Dole, était seule restée debout. Elle s'écroula en 1782. Elle était sous le vocable de saint Germain, martyr. Un cimetière l'entourait. Le presbytère était à côté.

Église d'Eclans : Le 29 octobre 1456, Pierre et Antoine de Chassignet, frères, seigneurs d'Eclans, firent construire une belle chapelle près de leur château et la placèrent sous l'invocation de la Vierge, de saint Pierre et de saint Paul. Ils y attachèrent un chapelain qui y célébrait la messe chaque jour. Par l'acte de fondation, Guy de Rouhat, curé d'Esclangeot et ses successeurs, devaient y célébrer trois messes solennelles chaque année. Après la chute de l'église d'Esclangeot, cette chapelle devint l'église paroissiale.

L'édifice se compose actuellement d'un clocher, d'une nef, de deux chapelles, d'un sanctuaire rectangulaire et d'une sacristie. La base du clocher est carrée. Cette première partie est surmontée à ses angles de quatre clochetons ; plus haut, la tour est octogonale, et sur ses angles sont huit clochetons. Une flèche couronne le tout. Ce clocher ressemble bien plus à un pavillon chinois qu'à un monument religieux.

Le cimetière est à l'extrémité orientale du village. Il renferme la tombe de M<sup>me</sup> la baronne d'Eclans, morte en 1832, et de M. René-Alexandre, comte de Toulangeon, mort le 20 octobre 1839.



Le presbytère est près du cimetière et éloigné de l'église.

Pèlerinage : Indépendamment de la fête patronale de saint Germain, qu'on célèbre à Eclans le 11 octobre, il y avait une *vogue* le 25 mars, qui attirait une foule de pèlerins venant rendre un culte particulier à Notre-Dame de mars. Les divertissements auxquels on se livrait pendant ce jour, causaient des abus qui ont nécessité leur suppression. Depuis une quinzaine d'années, il n'est plus question de cette fête. La statue de la Vierge est déposée dans la chapelle de gauche de l'église. On la regarde comme miraculeuse.

Après la destruction de l'ermitage de Montjeu où elle reposait, on la porta successivement dans l'église d'Orchamps, d'Our, de Lavans, mais la tradition rapporte que la madone s'échappait toujours secrètement et ne voulut pas d'autre séjour que l'église d'Eclans.

Évènements divers : Placé à peu de distance de Dole et de Rochefort, Eclans eut à souffrir plusieurs fois des fléaux de la guerre et de la peste. Les inondations du Doubs lui ont été aussi bien souvent fatales. Celle du mois d'octobre 1840 mit le village en si grand péril, que tous les habitants furent obligés d'abandonner leurs maisons et de se réfugier dans la forêt de Chaux. Les pertes furent considérables.